

LE SOMNAMBULISME TOUCHERAIT PLUS LES PERSONNES FRAGILES

Par la Journaliste au Figaro : Caroline Piquet

Les personnes dépressives et victimes de troubles de dépendance sont davantage sujettes au somnambulisme, d'après une étude américaine.

Un somnambule qui se lève et qui déambule inconsciemment dans la maison en plein milieu de la nuit a toujours intrigué et amusé les spectateurs qui assistent à la scène. Pourtant, le somnambulisme est un trouble du sommeil qui n'est pas à prendre à la légère. En effet, des psychiatres de l'université de Stanford (Angleterre) viennent de découvrir que ces déambulations nocturnes touchaient davantage les personnes souffrant de troubles mentaux. Leurs travaux ont été publiés aujourd'hui dans la revue médicale *The American Academy of Neurology*.

Pour parvenir à cette conclusion, les chercheurs de cette étude ont interrogé 19.136 Américains par téléphone sur leur santé mentale, leur consommation de médicaments et leurs antécédents familiaux. Le principal auteur français de l'étude, le Pr Maurice Ohayon, et son équipe leur ont également demandé d'indiquer la fréquence de leurs déambulations nocturnes et de décrire d'éventuels symptômes, tels que des terreurs nocturnes ou des excès de violence.

Une fois l'enquête terminée, les chercheurs ont constaté que 3,6% des interrogés avaient vécu au moins un épisode de somnambulisme au cours des douze derniers mois. 1% d'entre eux avaient connu deux crises ou plus en l'espace de 30 jours. En tout, 29,2% ont été au moins une fois somnambules dans leur vie.

«Un lien entre somnambulisme et désordres mentaux»

Autres résultats, les personnes dépressives dépendantes de l'alcool et victimes de troubles obsessionnels compulsifs étaient 3,5 fois plus souvent sujets au somnambulisme que les autres. De plus, les individus placés sous antidépresseurs se levaient trois fois plus que les autres, à raison de deux fois par mois minimum.

«Nous n'avons aucun doute sur l'existence d'un lien entre somnambulisme et désordres mentaux, a affirmé le Pr Maurice Ohayon. Mais nous ne pouvons pas encore expliquer pourquoi. Est-ce que ce sont les troubles qui provoquent des épisodes de somnambulisme ou l'inverse? Ou alors c'est le traitement que prend le patient qui est responsable de ces crises?», s'interroge le psychiatre.

Certes, d'autres études seront nécessaires pour répondre à cette question, mais cette enquête a déjà permis d'en savoir plus sur ce trouble du sommeil et d'affiner le profil du somnambule. En effet, 80% des somnambules le sont depuis au moins cinq ans. Ce trouble n'affecte pas plus les hommes que les femmes et semble disparaître avec l'âge. Enfin, un somnambule sur trois a des antécédents familiaux.

Lire aussi

» Le somnambulisme chez l'enfant